



Tout reste à faire

Inspiré de *La fin du courage* de Cynthia Fleury

Création 2016

Compagnie In Extremis / Anne Conti

Un soir d'hiver, une femme perd son courage comme on perd ses clefs.
C'est l'histoire de Marie-Claire, ce pourrait être la vôtre. Ou la mienne.
Une histoire de fin de courage qui interroge le courage.
Une histoire de souffrance au travail qui interroge le travail.
Une histoire sur l'individu et le collectif. Une histoire de dignité.

Avec humour et poésie, en peinture et musique,
une femme se remet debout et pousse les murs
de sa vie.

Anne Conti

Être courageux... un impératif de résistance et d'invention.

Cynthia Fleury

La Compagnie In Extremis a été créée en 2006. Elle accompagne les créations d'Anne Conti, actrice et metteuse en scène, qui sont maintenant au nombre de quatre : *Stabat mater furiosa*, *Infiniment là*, *Vivre dans le feu* et *Tout reste à faire*.

Ces quatre spectacles ont tous été aidés par la DRAC, la Région Hauts-de-France, les départements du Nord et du Pas-de-Calais et l'Onda.

La compagnie est coproduite en région (les scènes nationales de Dunkerque, Calais et Douai), hors région (L'Espal au Mans) et à l'étranger (Théâtre Vidy-Lausanne).

Distribution

Anne Conti,
jeu
Vincent Le Noan,
composition musicale et sonore
Cléo Sarrazin,
peinture, mapping
Patricia Pekmezian,
mise en scène
Claire Lorthioir,
lumière
Simon Masson,
son

Partenaires

Coproduction

Le Channel, Scène nationale de Calais

Diffusion

La Maison folie Beaulieu à Lomme,
les 17 et 18 mars 2016;

Le Bateau feu, Scène nationale
de Dunkerque, le 25 mars 2016;

Le Channel, Scène nationale de Calais,
les 4 et 5 novembre 2016;

La Rose des vents, Scène nationale Lille
Métropole, du 24 au 28 janvier 2017;

Le Théâtre d'Arras, Le Tandem Scène
nationale, les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 2017;

Le Théâtre d'Avion, le 10 mars 2017;

La Maison folie de Wazemmes,
printemps 2017;

Remerciements

aux lieux qui nous ont fait confiance
en nous pré-achetant ou co-produisant,
au Théâtre du Nord, Centre dramatique
national de Lille (pour les résidences)
et au Zeppelin à Saint-André
(pour le prêt de matériel).

Note d'intention



Tout reste à faire est inspiré du texte de Cynthia Fleury *La fin du courage*, écrit par Anne Conti, ponctué de Victor Hugo et mis en musique par le percussionniste Vincent le Noan. La peintre Cléo Sarrazin signe les dessins en mapping.

Le spectacle est mis en scène par Patricia Pekmezian, complice des premières heures de la Compagnie In Extremis avec la mise en scène de *Stabat mater furiosa*.

L'histoire

Une femme, appelons-la Marie-Claire, essaye de comprendre ce qui lui est arrivé.

Pourquoi, un jour, avoir chuté ?

Elle passe en revue, les causes, le processus et les remèdes.

Elle sait qu'elle n'est pas un cas isolé.

Le phénomène s'amplifie.

Société asphyxiée, figée devant le mépris politique de l'humain et des droits sociaux.

Souffrance au travail, due à un management féroce et abrutissant.

Les conséquences désastreuses d'un monde libéral où la compétition, l'oppression et l'exclusion courent à notre perte.

La perte de confiance, de reconnaissance, d'attention, de justice sociale et le manque d'amour poussent petit à petit les femmes et les hommes et même les courageu-x-ses à l'isolement,

à la glaciation,

au court circuit,

à la camisole chimique,

voire au suicide.

Marie-Claire a failli s'effacer du monde, mais a été sauvée par la force du lien, de la résistance, de l'action, par l'autre.

Elle est maintenant en plein chantier de vie.

Elle entraîne le public dans sa réflexion, dans son univers drôle et décalé, dans son histoire qui ressemble étrangement à tant d'autres...

Accompagnée de musique, elle se sert de la peinture pour muer, pour renaître, faire des listes et ne plus s'oublier.

Elle se fabrique des instants magiques qui sauvent de l'abattement et du néant, et redonnent vie aux envies.

Notre existence est un chantier continu, terrible et passionnant.

**Alors, plonger avec sourire, douceur ou éclat,
dans nos utopies, nos ratés, nos luttes, notre soif.**

**Un univers sonore et varié, un dessin qui naît,
une voix et le mouvement en avant.**

Le ton

Le ton sera léger et direct, drôle et grinçant, comme une enfant qui pose tranquillement des questions essentielles, pour comprendre. Elle se les pose. À elle. Aux autres. Situations cocasses, clownesques. Elle se regarde en face et ne se ménage pas. Ne ménage personne. Aucune gravité. Juste un rire retrouvé pour dénoncer un phénomène terrifiant.

Les questions posées

La souffrance au travail, le dire vrai, l'humour et la dignité.
La solitude et le groupe.
L'action.

La mise en scène

Patricia Pekmezian, déjà metteuse en scène de *Stabat mater furiosa*, assure la direction d'acteur et la mise en scène. Sur le plateau, un set de percussions et autres instruments, un musicien, une comédienne et un univers très « plastique ». Des bâches travaux couvrent le plateau et les murs. Nous sommes visiblement en chantier. La peinture est le partenaire de jeu : projection de mapping de Cléo Sarrazin et utilisation en direct de peinture par Anne, sur son corps et les murs. Hommage au street art dans sa dimension politique et activiste. Le travail de mise en scène veille à garder toujours au premier plan l'humour et la poésie. À alterner l'histoire du personnage et la dimension plus universelle qui s'inscrit dans les poèmes d'Anne Conti et les textes de Victor Hugo. À sublimer, par la musique, les mots et l'œuvre plastique. Aucun problème d'adaptation entre petits et grands plateaux.



La musique

La musique a toujours accompagné les spectacles d'Anne Conti. Elle sert son travail de mise en rythme des mots. Dans l'histoire, la musique est le désinfectant de nos douleurs, le ré-activateur d'énergie, la mise en marche de l'action et du courage. La musique nous repêche et nous remet la tête en l'air. Le musicien Vincent Le Noan, percussionniste (et autres instruments) a composé l'univers sonore et les morceaux. Certains textes sont slamés. Il crée également une work song, musique du courage, du combat et de la résistance.

La peinture

Nous avons choisi Cléo Sarrazin. C'est une formidable dessinatrice. Elle a une palette très large et intéressante. Elle est non seulement peintre, mais aussi illustratrice, et par sa formation audiovisuelle, elle conçoit du mapping en animation 2D. Nous aimons son travail graphique, sa radicalité, ses dessins en noir et blanc, l'émotion qui s'en dégage. Ses dessins signent un univers visuel fort et ouvrent en douceur, avec force et humour, les fenêtres de l'imaginaire. Le plateau est une œuvre graphique en constante évolution.



L'écriture

Anne Conti signe le texte. Elle a écrit plusieurs adaptations pour le théâtre, des chansons et le spectacle *Infiniment là* créé en 2008.

La trame principale est l'histoire d'une souffrance au travail. La souffrance d'une femme qui, à force de subir des rapports de force et des injustices, s'est déconnectée du monde. Un monde âpre, sous haute tension, qui tue les plus sensibles et écorche les autres.

Des chansons/poèmes slamés naissent de la narration. Ils mettent de la distance et donnent une portée universelle et poétique à l'histoire de Marie-Claire. Ils ont cette fonction de mettre de la distance, d'universaliser le propos, de poétiser la langue.

Tout reste à faire est inspiré du livre de la psychanalyste et philosophe **Cynthia Fleury** *La Fin du courage*. C'est notamment sa réflexion sur la relation entre courage individuel et courage collectif qui a nourri notre histoire.

Victor Hugo sera présent par petites touches. Il est important, dans nos heures sombres, de faire ré-entendre ses injonctions au courage politique.

« Ne perds pas courage, ô pitié ! Quant à moi, je ne me lasserai pas, et ce que j'ai écrit dans tous mes livres, ce que j'ai attesté par tous mes actes, je l'attesterai, je l'écrirai et je le dirai sans cesse : il faut s'aimer, s'aimer, s'aimer ! Les heureux doivent avoir pour malheur les malheureux ; l'égoïsme social est un commencement de sépulcre ; voulons-nous vivre, mêlons nos cœurs, et soyons l'immense genre humain.

Marchons en avant, remorquons en arrière. Aidons, protégeons, secourons, avouons la faute publique et réparons-là (...). C'est du droit de tous les faibles que se compose le devoir de tous les forts. »

Chut, le livre de **Charlie Delwart** nous a également inspiré.

L'histoire se passe de nos jours à Athènes, une jeune fille décide d'arrêter de parler et se met à écrire sur les murs de la ville.

Les mots sur les murs, comme pour se donner du courage à soi, aux autres, une direction à suivre, des pensées à semer, une émotion à provoquer, une société à secouer.





Chaque époque affronte, à un moment de son histoire, son seuil mélancolique. De même, chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi. Cette épreuve est celle de la fin du courage. Comment convertir le découragement en reconquête de l'avenir ?

Notre époque est celle de l'instrumentalisation et de la disparition du courage. Mais ni les démocraties ni les individus ne peuvent en rester à ce constat d'impuissance. Nul ne résiste à cet avilissement moral et politique. Il s'agit de surmonter ce désarroi et de retrouver le ressort du courage, pour soi, pour nos dirigeants si souvent contre-exemplaires, pour nos sociétés livrées à une impitoyable guerre économique. Le plus sûr moyen de s'opposer à l'entropie démocratique reste l'éthique du courage et sa refondation comme vertu démocratique.

Dans cet essai enlevé, Cynthia Fleury rappelle qu'il n'y a pas de courage politique sans courage moral et montre avec brio comment la philosophie permet de fonder une théorie du courage qui articule l'individuel et le collectif. Car si l'homme courageux est toujours solitaire, l'éthique collective du courage est seule durable.

Cynthia Fleury, *La fin du courage*, quatrième de couverture

Il ne s'agira pas de devenir une personnalité, une singularité, comme une injonction à la mise en scène de l'ego.

L'enjeu est tout autre : il est relationnel.

Se lier aux autres, se lier au sens, se lier au réel, se lier à l'œuvre, l'éternité des liens comme seule vérité.

Cynthia Fleury

C'était comme ça.
Plus savoir parler. Plus savoir ni dire, ni faire.
Ni, ni.
Plus bouger. Pétrifiée. Gelée. Vissée au plancher.
Pieds dans le béton.
Fin de vie avant l'âge.
Vieillesse avant l'heure.
La vie... échappe.
La peur... ça gagne. Tremblements.
Plus présente. Au présent.
Déportée vers le passé. Vers le futur. Toujours
S'effondrer. Chuter. Chuter. Chuter. Chuter. Chuter.
Chute de vie.
Oui, un jour j'ai perdu le courage comme on perd
ses clefs.

[...]

Et le corps crie, disjoncte, déconnecte, court-circuite.
Le corps lâche, vous lâche, m'a lâché.
Votre regard alors, dans le miroir, vous tue.
On disparaît. J'ai disparu.
Le désert dedans, dehors,
plus personne, même plus moi.

Un jour j'ai failli lâcher... la vie.
Tout abandonner. Quitter la partie.
Et puis... quoi, j'me suis dit, il y a

Il y a ça...

Il y a le pied qui danse et réveille le parquet
Le froid du soir qui fond en allumant le feu
La force de l'effort qui a les dents serrées
Et le pacte tout bas de soi avec l'enjeu

Il y a ça

Y a ces fossés verts qui grouillent d'une sauvagerie
Et ces éclats vibrants qui saupoudrent la nuit
Y'a la foudre qui sauve l'atmosphère endormie
Et le calme des vacances qui nous a réuni

Il y a ça

Il y a l'inattendue visite du remous dans le gel
L'effleurement fébrile qui nous soulève de terre
Et le goût du piment qui nous grimpe dans les veines
Et le sens du commun et tous les livres ouverts

Il y a ça

Il y a l'immense promesse des forces regroupées
Et tous ceux là qui brûlent, là pour nous réchauffer
Il y a des heures parlantes messages enregistrés
Il y a des heures décentes qui osent les remontées

Il y a ça

Il y a l'homme qui m'emmène et avec qui je cherche
Y'a le pas en avant et puis après mystère
Il y a l'époustouffant au détour du courant
Et nos enfants qui poussent et nous poussent
au vivant

Il y a tout ça

Il y a que si tu tombes je te relèverai
Je te relèverai
Toujours... on se relèvera
Les uns les autres
On se relève
Les uns les autres
Les uns les autres...

Anne Conti



Comédienne depuis 1990, elle sort du Conservatoire national de région de Lille (travail avec François Rancillac, Jos Verbist, Philippe Minyana...) pour vivre sa première expérience avec Vincent Goethals pour qui elle restera une fidèle sur le plateau de ses créations: *Un tramway nommé Désir*, *Le cercle de craie caucasien*, *Les papiers d'Aspern*, *La ronde*, *Le pont de pierre et la peau d'image*, *Tête de Poulet*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance*, *Un Volpone*, *Cendres de cailloux* (programmé au In d'Avignon 2003 et grévé) et *Salina* de Laurent Gaudé créé au Théâtre du Nord en mai 2006.

Elle croise de nombreux metteurs en scène: Gervais Robin pour qui elle sera Marthe dans *L'échange* de Paul Claudel et Elle dans *Incidents*, Brigitte Mounier, Olivier Balagna, Dominique Sarrazin, Dominique Lardenois, Bernard Lévy, Claire Dancoisne, Pierre Foviau, Jacques Bonaffé, Frédéric Laforgue...

Elle est assistante à la mise en scène de Vincent Goethals pour *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay, de Pierre Foviau pour *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Elle s'initie à la marionnette avec Émilie Valentin et François Lazzaro.

Elle a écrit plusieurs adaptations pour le théâtre: *Méphisto* d'après Klaus Mann, *La ronde* d'après Arthur Schnitzler, *Un Volpone* d'après Ben Jonson, *La conversation* d'après Lorette Nobécourt.

Elle crée *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon en octobre 2005 à la scène nationale de Calais, puis crée sa propre compagnie In Extremis en mai 2006.

Elle écrit *Infiniment là* et le crée en octobre 2008 à Calais, écrit et monte en 2012 *Vivre dans le feu* d'après l'œuvre et la vie de Marina Tsvetaeva. Son univers mélange musique et théâtre.

Patricia Pekmezian



Patricia Pekmezian, comédienne, s'intéresse à la direction d'acteur et à la mise en scène dès le début de sa formation qu'elle effectue dans un premier temps aux cours René Simon à Paris et aux ateliers du Théâtre des quartiers d'Ivry auprès de Yurgos Stevasticoglù, metteur en scène au théâtre d'Athènes.

Elle poursuit cette formation, en parallèle à son travail d'actrice, avec Bob Lewis co-fondateur de l'Actor Studio de New York, et Jean-Pierre Denizon assistant de Peter Brook. En 1987, elle est sélectionnée par Jerzy Grotowski et invitée à rejoindre son groupe de recherche théâtrale à Pontedera, en Italie.

Dans son parcours, elle sera amenée à travailler avec Gilles Defacque (Le Prato), Guy Alloucherie et Éric Lacascade (Ballatum Théâtre), avec Stéphane Verrue (Avec vue sur la mer).

Avec l'interlude T/Oratorio (dirigé par Eva Vallego et Bruno Soulier), elle prolonge un travail sur la relation texte/musique notamment dans *Inventaire* de Philippe Minyana.

En 2006, elle joue *Lysistrata* d'Aristophane, sous la direction de Claire Dancoisne (Théâtre de la Licorne).

Elle co-met en scène, avec Anne Conti, *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon.

Elle interprète le monologue *Sœur de*, de Lot Wekemans mis en scène par Arnaud Anckaert et sera Hécate dans *Macbeth, la comédie des sorcières*, mis en scène par Pierre Foviau.

Elle reprend le rôle de Lady Capulet dans le *Roméo et Juliette* de David Bobee.

Vincent Le Noan



Après des études au conservatoire de Longpont-sur-Orge, diplômé de batterie, puis des études au conservatoire national d'Orsay (classe percussion) et au conservatoire de Vigneux-sur-Seine (percussion afro-cubaine), à l'école Agostini Paris (batterie), il multiplie les expériences.

Il fonde Catch a fly (fonck) et 69.VF. Il joue pour les Tambours du Bronx (1998), il enregistre deux albums avec Atlani (2001, 2003) puis deux albums avec Miss Mama (2004, 2006).

De 2000 à 2008 il joue avec Marabunta, Mr Salek, Green the Little...

Il rejoint la fanfare No water please (jazz punk) en 2005 et fait plus de trois cents concerts de 2005 à aujourd'hui (Jazz à Vienne, Monte Carlo jazz festival, Paris jazz festival...) Il enregistrera également trois albums: *Happy hour* (2005), *Reboot* (2009) et *Brass band* (2014).

Batteur de Mangu (rap latin USA) depuis 2003. Il fera cent-cinquante dates à travers l'Europe.

Compositeur, arrangeur et interprète sur les mise en scène d'Anne Conti, Compagnie In Extremis (*Stabat mater furiosa* 2005, *Infiniment là* 2008, *Vivre dans le feu* 2012).

Batteur sur la tournée de Sammy Decoster (2010).

Batteur sur la tournée d'Hindi Zahra (2011).

Il enregistre et joue en 2012 sur l'album *Rock à plume* de Nicolas Reggiani.

Il fonde Black rooster orchestra (Big band rock swing) en 2012.

Depuis 2013 il joue sur la tournée du dernier album de Soan (chanson française rock) *Sens interdits*.

Cléo Sarrazin



Artiste plasticienne, sa pratique s'articule autour du dessin, qu'elle propose au sein de diverses créations: installations, animations 2D, illustrations...

Le dessin est pour elle un médium propice à la suggestion, et dont l'apparente simplicité offre à l'imaginaire et à la réalité une distanciation unique.

Elle utilise son travail d'animation 2D comme expression plastique et narrative, en collaborant avec différentes disciplines comme les arts plastiques, le spectacle vivant, et l'audiovisuel.

Titulaire du DNSEP (diplôme des Beaux-Arts), Cléo Sarrazin a poursuivi une formation en animation 2D (école Georges Méliès) où elle a réalisé en équipe plusieurs courts-métrages.

Elle est également membre du collectif d'artistes Les Yeux d'Argos.

2015, *Idem* de Igor Medjinsky, Théâtre du Nord, création vidéo, animation 2D.

2014, *Métamorphose*, mapping pour Euralille, Les Yeux d'Argos, animation 2D.

2013, *Sans Dessus Dessous*, film interactif, scénario, story-board et animations.

2013, Atelier de cinéma d'animation pour les enfants avec le collectif RAS.

2012, *Anatomie de l'étrange*, exposition Lille 3000, Musée d'Histoire Naturelle, animation 2D.

2012, *Les trois fantômes de Scrooge*, Théâtre de la Découverte, régie et création vidéo.

2011, Mapping sur la gare Lille Flandres, collectif Les Yeux d'Argos, animation 2D.

<http://www.cleosarrazin.com/>

liberté hebdo

« Le texte, simple mais plein de force, prend encore plus de poids quand il laisse la place à la danse, et confère à une bâche plastique l'élégance d'un voile, lente noyade, doux envol. »

Mathieu Hébert, *Liberté Hebdo*

LA VOIX
DU
NORD

« Sur le fil du burlesque et de la justesse, la comédienne Anne Conti, qui a écrit ce texte, demeure dérangeante, remuante, marrante, poétique, limpide, grâce à l'extrême finesse de son jeu, de ses chants, cris et danses, en symbiose avec les percussions syncopées et puissantes de Vincent Le Noan, compositeur, et les animations abstraites, charnelles et subtiles de Cléo Sarrazin, projetées sur un parchemin. »

« Ce spectacle généreux et percutant fait regarder les choses en face. Et s'achève par un merveilleux hymne à la vie. »

Christian Furling, *La Voix du Nord*

france
3

« Dans *Tout reste à faire*, la comédienne Anne Conti met des mots et des gestes sur un problème de société. »

« Un spectacle poétique et politique. »

France 3, reportage diffusé le 25 mars 2016

france
culture

« Un spectacle riche qui raconte l'état du monde. »

Arnaud Laporte, *La Dispute*, France culture, 31 mars 2016





Photos: © Kevin Faroux. Bande annonce: © David Courtine.

Adresse postale
In Extremis
25, rue Kléber
59 260 Hellemmes-Lille

Anne Conti
06 14 18 02 26
anne.conti2@yahoo.fr

Administration
Laurence Carlier
administration@in-extremis.eu

Diffusion, production
Margot Daudin Clavaud
07 86 74 60 77
diffusion@in-extremis.eu